ADIEUX

AU

COLLÉGE LIBRE DE COLMAR

ALLOCUTION

ADRESSÉE AUX PROFESSEURS ET AUX ÉLÈVES

DANS

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN

LE 1er AOUT 1873

PAR

M. L'ABBÉ MEYBLUM

CURÉ DE COLMAR, CHANOINE HONORAIRE DE STRASBOURG

MONTBÉLIARD

IMPRIMERIE P. HOFFMANN

1883

Centre Départemental de Recherche
sur l'Histoire des Familles
№ 2 4 4 4
(A8)

André GANTER
3 bis, rue de Mulhouse
68790 MORSCHWILLER-le-BAS
☎ (89) 42 68 34
· 338 ·
- 6 MAI 1993

ADIEUX

AU

COLLÉGE LIBRE DE COLMAR

ALLOCUTION

ADRESSÉE AUX PROFESSEURS ET AUX ÉLÈVES

DANS

L'EGLISE PAROISSIALE DE SAINT-MARTIN

LE 1er AOUT 1873

PAR

M. L'ABBÉ MEYBLUM

CURÉ DE COLMAR, CHANOINE HONORAIRE DE STRASBOURG

MONTBÉLIARD

IMPRIMERIE P. HOFFMANN

1883

ADIEUX

AU

COLLÉGE LIBRE DE COLMAR

MESSIEURS,

Il y a 21 ans, à la même heure et dans le même sanctuaire, qui nous réunit aujourd'hui, se célébrait une fête de joie et d'espérance.

Un des jeunes prêtres les plus distingués du diocèse, et dont la mémoire restera toujours chère et bénie parmi nous, M. l'abbé Martin, entouré des plus brillants élèves du grand séminaire de

Strasbourg, amenait devant notre autel de Saint Martin, les prémices du Collège libre, qu'il était venu fonder à Colmar, au nom de Monseigneur Ræss.

La longue et admirable carrière de notre vénéré premier Pasteur laissera plus d'une trace glorieuse, dans les annales du diocèse de Strasbourg : mais, parmi les multiples œuvres dues à son zèle d'apôtre et à son inépuisable charité, le gymnase de Saint-André de Colmar, sera incontestablement l'un des plus beaux fleurons de sa couronne.

Parmi les témoins de cette fête, le plus content, le plus heureux fut notre bien-aimé curé Maimbourg, d'immortelle mémoire.

Par une attention toute digne de lui, il tint à honneur de réunir, en ce beau jour, tout le corps des professeurs à un modeste banquet. Qu'il était beau, le vénérable vieillard, au milieu de cette docte jeunesse à laquelle l'élite de l'adolescence paroissiale allait être confiée : « Quand le vieux curé de « Colmar, disait-il, comparaîtra devant le Juge de « là-haut, trois bons points, je l'espère, lui vaudront « le pardon de bien des fautes. D'abord j'ai aidé, « de mon mieux, et alors que l'instruction primaire

« laissait tant à désirer, à doter notre bonne ville « de Colmar des incomparables Frères de Marie. « Plus tard, j'ai usé de mon influence pour faire « arriver, à Kientzheim, les nobles et pieuses Dames « du Sacré-Cœur. Et maintenant, Vous, jeunes « amis, vous allez être l'ornement de ma paroisse, « la joie de mes vieux jours ! » — Ah ! mon bon Curé ! pour vous, pour votre vie, vous avez été prophète ! .... Mais hélas ! vous ne pressentiez pas, qu'à la distance de 21 ans, votre pauvre successeur viendrait dire, du haut de cette chaire, un douloureux adieu à votre beau Collége libre.

Non ! aucun genre d'épreuves et de pénibles missions n'aura été épargné au Curé de Colmar. Et les fêtes de joie, auxquelles, dans ce cher sanctuaire, depuis tout-à-l'heure quarante ans, j'ai eu le bonheur de participer, ont été successivement traversées, troublées par des deuils, dont rien ne nous console, par des pertes irréparables, par des séparations dont la plaie saignera toujours.

Pourtant, il ne sera pas dit que je ne serai monté ici que pour faire retentir le sanctuaire des plaintifs accents d'ineffables regrets !

Ce serait une manifestation trop tardive, trop ingrate, très inopportune peut-être aux yeux des pru-

dents du jour. Le motif principal, prédominant, qui me met en scène, dans cette circonstance délicate, c'est le sentiment de la reconnaissance, sentiment si puissant et si général dans toute notre cité, que le Curé seul peut et doit en être l'interprête autorisé. Devant l'acquit d'une dette aussi sacrée, aucune considération humaine ne saurait me faire reculer : je m'efforcerai d'ailleurs d'éviter certains points, que la prudence pastorale ne me permettrait pas même d'effleurer.

Laissez-moi donc, bien-aimés et très-honorés professeurs, laissez-moi, dans cette dernière religieuse entrevue, vous offrir l'expression de ma plus profonde gratitude, de ma plus vive admiration, pour tout le bien que vous avez fait dès votre apparition parmi nous. Il y en a hélas! le bien-aimé fondateur en tête, M. le chanoine Martin, Messieurs Vetter, Hebenstreitt, Spitz, que je ne puis remercier qu'en tournant mes regards vers le séjour des élus. D'autres, Messieurs Guthlin, Simonis, Jenner, Rousselin, Ungerer, Fix, Ruhlmann, ont été appelés, par l'Esprit Saint, dans une autre partie de la vigne du Seigneur. Mais, ils ont laissé, parmi nous, un souvenir trop honoré, pour qu'ils ne reçoivent pas leur part, dans ces tristes adieux.

Merci d'abord, au nom du sanctuaire de Saint-

Martin, aux prêtres de la chapelle de Saint-André. A l'incessant appel du presbytère, vous étiez toujours prêts à venir rehausser nos fêtes, à nous édifier par votre piété, à nous ravir par votre belle et éloquente parole.

Merci surtout, Messieurs, au nom de nos familles, dans lesquelles le cachet de votre noble influence sera remarqué, à travers plusieurs générations. Parmi leurs fils, formés par vous, les uns sont devenus l'honneur du sanctuaire [1] ; d'autres sont restés la fleur de la paroisse ; à d'autres leur culture distinguée a déjà valu de brillants succès, dans les diverses carrières publiques.

Le signe d'honneur qui caractérise la conduite de la petite phalange du Collége libre de Colmar, c'est le mépris du respect humain. Vos élèves, Messieurs, sont des chrétiens fidèles, et Colmar a eu la bonne fortune de voir sortir de dessous les ailes de la tutèle *cléricale* des jeunes gens qui, lancés dans toutes les sphères sociales, y soutiennent leur rang avec honneur. Leur exemple démontre hautement que l'adolescent et la famille n'ont qu'à gagner, en acceptant pour base de l'éducation, la science sé-

1. Mgr. Korum, Evêque de Trèves, a fait toutes ses études classiques au collége libre de Colmar.

rieuse et la pratique virile du Christianisme, catholique, apostolique et romain.

Messieurs! vous n'avez pas voulu restreindre votre action, parmi nous, au rôle d'anges gardiens de notre jeunesse studieuse. Par une générosité qui vous honorera à jamais, vous avez associé vos élèves à vos ingénieux essais de soulager la misère, vous les avez conduits jusque dans les plus navrants réduits de la souffrance, pour leur apprendre à aimer le pauvre et à saluer en lui un frère en Jésus-Christ. Merci, mille fois merci, jeunes et bien aimés élèves, pour les 35000 francs que, dans le court espace de 21 ans, votre société de Saint Vincent de Paul a dépensés pour les deshérités de la fortune. Les pauvres de Colmar vous en remercient, par ma voix, et ne cesseront de prier Jésus, le divin Père des pauvres, de vous rendre en trésors de grâces et de lumières tout ce que votre noble cœur vous a suggéré pour eux.

Et maintenant, mes frères, mon cœur est rempli de la plus douloureuse amertume, et je n'ai plus que la force de dire à ces maîtres vénérés, à ces aimables et pieux enfants qui vont nous quitter, ces mots : Adieu, jamais Colmar ne vous oubliera, Adieu !

MONTBÉLIARD, IMP. P. HOFFMANN. — 2, 233.